

## La figure de Don Juan

### Don Juan libertin :

« Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse, à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux : non, non, la constance n'est bonne que pour des ridicules, toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première, ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout, où je la trouve ; et je cède facilement à cette douce violence, dont elle nous entraîne ; j'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle, n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages, et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable, et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. » (Molière, *Don Juan*, Acte I, scène 2, début de la tirade de l'inconstance).

### Don Juan conquérant :

« On goûte une douceur extrême à réduire par cent hommages le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait ; à combattre par des transports, par des larmes, et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme, qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules, dont elle se fait un honneur, et la mener doucement, où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire, ni rien à souhaiter, tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour ; si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin, il n'est rien de si doux, que de triompher de la résistance d'une belle personne ; et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs, je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses ». (Molière, *Don Juan*, Acte I, scène 2, suite de la tirade de l'inconstance).

### Comment Don Juan parvient-il à conquérir le cœur des femmes ?

« J'entendais il y a quelques jours un soldat parler à un autre d'une tierce personne qui avait séduit une jeune fille ; il ne donnait pas de détails, mais ses termes cependant étaient tout-à-fait excellents : « - il savait mentir comme un arracheur de dents ». Un tel séducteur est d'une tout autre espèce que Don Juan, - il en diffère essentiellement ; j'en veux encore pour preuve le fait que sa personne et ses actes sont absolument antimusicaux et tombent, au point de vue esthétique, dans la catégorie de l'intéressant. Si on le juge, esthétiquement, comme il se doit, l'objet de son désir est aussi quelque chose de plus que la seule sensualité.

Mais alors, - quelle est la force par laquelle Don Juan séduit ? C'est celle du désir : l'énergie du désir sensuel. Dans chaque femme il désire la féminité tout entière, et c'est en cela que se trouve la puissance, sensuellement idéalisante, avec laquelle il embellit et agrandit l'objet du désir qui rougit à son reflet, en une beauté supérieure. Le réflexe de cette passion gigantesque embellit et agrandit l'objet du désir qui rougit à son reflet, en une beauté supérieure. Comme le feu de l'enthousiaste illumine avec un éclat séduisant jusqu'aux premiers venus qui ont des rapports avec lui, ainsi, en un sens beaucoup plus profond, éclaire-t-il chaque jeune fille, car son rapport avec elle est essentiel. (...) Donc, si je continue à appeler Don Juan un séducteur, je ne me l'imagine pourtant pas du tout comme quelqu'un qui forme ses projets sournement et calcule, avec ruse, l'effet de ses intrigues ; c'est par la génialité de la sensualité qu'il trompe comme s'il en était l'incarnation. La réflexion intelligente lui fait défaut ; sa vie est mousseuse, comme le vin avec lequel il se fortifie ; comme les sons qui accompagnent toujours son joyeux repas, il est toujours triomphant ».

(...) Écoutez Don Juan ; si, en l'écoutant, vous n'obtenez pas une idée de lui, vous ne l'obtiendrez jamais. Écoutez le début de sa vie. Comme la foudre sort des nuées ténébreuses de l'orage, ainsi s'élance-t-il des profondeurs du sérieux, plus rapide que la foudre, plus capricieux qu'elle et, pourtant, aussi sûr ; écoutez comme il se jette dans la richesse de la vie, comme il se brise contre son barrage inébranlable, écoutez ces sons de violon, légers et dansants, écoutez le signe de la joie, l'allégresse du plaisir, écoutez les délices solennelles de la jouissance ; écoutez sa fuite éperdue, — dans sa précipitation il se dépasse lui-même, toujours plus vite, de plus en plus

irrésistible, écoutez les désirs effrénés de la passion, écoutez le murmure de l'amour, le chuchotement de la tentation, écoutez le tourbillon de la séduction, écoutez le silence de l'instant, — écoutez, écoutez, écoutez Don Juan de Mozart »

Kierkegaard, *Les étapes érotiques spontanées*.

**L'air du catalogue :**

Madamina, il catalogo è questo Delle belle che amò il padron mio ; Un catalogo egli è che ho fatto io, Osservate, leggete con me. In latlia seicento e quaranta, In Lamagna duecento e trentuna, Cento in Francia, in Turchia novantuna, Ma in Ispagna son già mille e tre. V 'han fra queste contadine, Cameriere e cittadine, V 'han contesse, baronesse, Marchesane, principesse, E v'han donne d'ogni grado, D'ogni forma, d'ogni età. Nella bionda egli ha l'usanza Di lodar la gentilezza, Nella bruna, la costanza, Nella bianca, la dolcezza. Vuol d'inverno la grassota, Vuol d'estate la magrotta ; E la grande maestosa, La piccina è ognor vezzosa ; Delle vecchie fa conquista Pel piacer di porle in lista, Ma passion predominante E la giovin principiante. Non si picca se sia ricca, Se sia bruta, se sia bella : Purché porti la gonnella Voi sapete quel che fa. ( <i>Parte.</i> )	Chère madame, voici le catalogue Des belles qu'a aimées mon maître ; C'est un catalogue que j'ai fait moi-même ; Regardez, lisez avec moi. En Italie six cent quarante, En Allemagne deux cent trente et une, Cent en France, en Turquie quatre-vingt- onze, Mais en Espagne elles sont déjà mille trois. Il y a parmi celles-ci des paysannes, Des femmes de chambre et des bourgeoises, Il y a des comtesses, des baronnes, Des marquises, des princesses Et des femmes de tout rang, De toute forme, de tout âge. Chez la blonde, il a coutume De louer la gentillesse ; Chez la brune, la constance ; Chez la grisonnante, la douceur. Il recherche en hiver la grassouillette, En été la maigrelette ; La grande est majestueuse, La petite toujours coquette ; Des vieilles il ne fait la conquête Que pour le plaisir de les coucher sur la liste ; Mais sa passion prédominante Est la jeune débutante. Il n'a cure qu'elle soit riche, Qu'elle soit laide, qu'elle soit belle : Pourvu qu'elle porte jupe Vous savez ce qu'il fait. ( <i>Il sort.</i> )
--	---

**La cristallisation chez Stendhal (ici, l'idée de manque est complètement renversée) :**

Aux mines de sel de Salzbourg, on jette, dans les profondeurs abandonnées de la mine, un rameau d'arbre effeuillé par l'hiver ; deux ou trois mois après on le retire couvert de cristallisations brillantes : les plus petites branches, celles qui ne sont pas plus grosses que la patte d'une mésange, sont garnies d'une infinité de diamants, mobiles et éblouissants ; on ne peut plus reconnaître le rameau primitif.

Ce que j'appelle cristallisation, c'est l'opération de l'esprit, qui tire de tout ce qui se présente la découverte que l'objet aimé a de nouvelles perfections. [...]

Ce phénomène, que je me permets d'appeler la *cristallisation*, vient de la nature qui nous commande d'avoir du plaisir et qui nous envoie le sang au cerveau, du sentiment que les plaisirs augmentent avec les perfections de l'objet aimé, et de l'idée : elle est à moi.

Stendhal, *De l'Amour*, I, 2, p. 34-35